

## Je voudrais me déposer la tête

La nuit, quittant leur banlieue à l'est de Montréal, Félix et Ludovic, tous deux dans la jeune vingtaine, sont gardiens dans un immense et lugubre bâtiment séparé en usines, ateliers et entrepôts. Le jour, ils refont le monde du mieux qu'ils le peuvent. Ils essaient d'apprendre l'espoir au cœur de leur amitié. Mais un jeudi, au petit matin vers six heures trente, Félix se donne la mort. Il happe et frappe ainsi avec véhémence le petit univers de Ludovic.

Ode à la vie, à l'amitié, à la résilience et à l'amour, JE VOUDRAIS ME DÉPOSER LA TÊTE est une œuvre de désarroi, de colère et de lucidité sur l'errance des sentiments.

Finaliste pour le prix Anne-Hébert, le roman de Harnois pose des pièges inspirants d'adaptation scénique, car il exige de trouver avec poigne et délicatesse d'autres chemins vers le sensible, le simple et le beau.

de Jonathan Harnois  
M.e.s. de Claude Poissant  
Théâtre PàP

Avec Christian Baril, **Annick Bergeron**, Sylvie De Morais-Nogueira, Étienne Pilon, François Simon T. Poirier.

Du 27 mars au 21 avril 2007  
Billetterie : 514-845-4890

par Geneviève Germain

Claude Poissant a effectué un grand pari en voulant adapter le roman du jeune auteur Jonathan Harnois au théâtre. Remplie de métaphores imagées et de mots qui pèsent lourd, l'écriture de ce finaliste au prix Anne-Hébert 2006 peut sembler difficilement transposable sur les planches. Toutefois, le metteur en

scène Claude Poissant n'en est pas à ses premières armes en matière d'alliances avec de jeunes auteurs, ayant notamment permis de révéler au public François Létourneau (*Stampede*, Espace Go, 2001) et Geneviève Billette (*Crime contre l'humanité*, Espace Go, 1999 et *Le goûteur*, Espace Go, 2002). Certainement fort de cette expérience, il réussit à livrer la réflexion intimiste de Harnois sur le suicide et ses contrecoups en toute théâtralité dans une adaptation scénique à cinq voix, dont trois composent le personnage central de la pièce, Ludovic.

*Je voudrais me déposer la tête* raconte le parcours de Ludovic suite au suicide de son meilleur ami Félix. Jeune cégépien à peine embarqué dans la vie, il se retrouve confronté à la douleur qu'engendre la mort d'un proche et à la reconstruction personnelle qui doit s'en suivre. Touchant à l'épineuse question du suicide, sujet malheureusement encore d'actualité au Québec, l'histoire touche également à la vie en banlieue, à l'amitié, à l'amour et, bien sûr, à la période de deuil.

Sur scène, on retrouve d'abord Christian Baril, Étienne Pilon et François Simon T. Poirier, les trois Ludo. D'abord un peu déroutés par ce triple personnage, lequel est interprété parfois séparément et d'autres fois à l'unisson, on comprend rapidement que cette narration divisée en trois sert judicieusement le propos, permettant de dynamiser le récit. À la fois sobres, mais jouant avec aplomb, les trois jeunes comédiens assurent une belle continuité dans l'interprétation. À leurs côtés, on retrouve Sylvie De Morais-Nogueira, dans la peau de l'étonnante Andelle, la petite amie de Ludo. Plus tard dans le récit, on retrouve également l'émouvante Annick Bergeron, la mère de Félix, qui nous livre presque stoïquement sa douleur depuis le suicide de son fils, chargée d'une émotion refoulée palpable et poignante.



Le décor est simple, composé d'un plancher gris en pente avec une porte au tout milieu, accompagné d'un fauteuil orange allongé sur le dossier et un écran où quelques répliques et images sont diffusées. L'éclairage est utilisé avec autant de parcimonie, éclairant souvent principalement l'acteur qui prend la parole, créant une ambiance intime et souvent sombre. La mise en scène use toutefois avec beaucoup d'imagination de ces quelques éléments, la porte se soulevant pour créer une entrée ou s'ouvrant du plancher pour imager un trou. Quelques objets font leur apparition, relatant en miniature certains détails du récit.

Tout semble mis en place pour laisser le champ libre aux mots percutants et évocateurs de Jonathan Harnois. Ce sont d'ailleurs ceux-ci qui captivent et émeuvent, tout en laissant place à la réflexion. La mise en scène demeure accessoire, du moins en apparence, car ce sont les répliques qui nous trottent dans la tête après la présentation. Claude Poissant réussit à rendre cette histoire de peine et de cheminement accessible avec beaucoup de simplicité, sans flafas. Bien qu'il n'y ait aucune effusion émotive sur scène, les mots sont sincères et touchants, créant un émoi parmi le public qui était manifeste au sortir de la pièce.